Frères des Écoles Chrétiennes
District du Proche-Orient

Bulletin de Liaison

JUILLET 2016

SOMMAIRE

JUILLET 2016

p. 3 : Mot du Frère Visiteur.

Egypte

p. 4 : Autour du livre.
p. 6 : Partage du savoir.

Terre-Sainte

p. 8 : un échange scolaire réussi.

Liban

p. 10 : Au moment de partir.
p. 11 : Découverte de l'engagement social.
p. 14 : Une journée avec Fratelli.
p. 19 : Une procession autour de l'Euchartistie.
p. 21 : 125 ans de coopération.
p. 22 : Quand la science s'expose.
p. 23 : Soirée littéraire.

Turquie

p. 24 : Une résidence d'auteure.
p. 26 : A la rencontre de l'autre.

Divers

p. 28 : Succès de LSdreams.
p. 30 : La francophonie.
p. 31 : Promotion du travail ensemble.
p. 35 : Une lecture partagée.
p. 36 : Il nous a quittés.

EDITORIAL

Au terme de cette année scolaire 2015-2016, et dans un Proche Orient qui est frappé par la violence et le fanatisme, nos pensées et nos cœurs étaient invités à rejoindre le mouvement de l'Eglise sous l'égide de la Miséricorde. Le Pape François n'a cessé de surprendre le monde de ses gestes et ses initiatives. Il s'est montré simple et proche des gens. Il a été choisi par « Times Magazine » comme « l'homme de l'Année » (2014 - 2105). Devant le Parlement d'Europe ou devant le Congrès Américain, il réveille les consciences et prend le rôle d'un prophète qui ose aller à contre-courant de ce qui plaît au monde. Il dénonce l'économie de consommation et supplie le monde et les nations riches de prendre soin de la terre, notre « maison commune ». Le Pape affirme que le seul remède contre l'indifférence, la violence, la discrimination et même l'extrémisme religieux avec ses horreurs, c'est la Miséricorde, la révolution de la tendresse : « nous avons besoin de miséricorde ».

Ce bulletin nous offre un bouquet d'expériences qui répondent à des besoins éducatifs. Elles ouvrent aux jeunes et aux adultes des espaces de découverte de besoins et d'engagements inspirées par les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles proposés par le Pape. Il suffit de lire l'action des volontaires qui animent la bibliothèque ambulante dans les rues de Bayadeya au service des enfants illettrés, des groupes de jeunes qui rencontrent d'autres jeunes de différentes cultures francophones, des volontaires qui vivent l'expérience des club d'aide sociale, des volontaires engagés dans le projet Fratelli, prier pour le Sud du Soudan et faire procession du Saint-Sacrement, et autres. Je rends grâce à Dieu pour toutes ces actions tout en signalant la prochaine canonisation du Frère Salomon, le 12 octobre.

Qui peut oublier l'expérience de Pentecôte que l'Eglise va vivre durant ces 31èmesJournées Mondiales de la Jeunesse, du 26 au 31 juillet 2016, en Pologne, sous le thème : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde (Mt 5, 7) ». Dans ces JMJ, l'Eglise se retrouve pour affirmer sa foi et vivre des moments forts. C'est aussi un beau témoignage pour les jeunes.

Que ces lignes expriment toute ma reconnaissance à Dieu et ceux et celles qui se sont donnés et qui ont vécu et exprimé ces expériences.

En vous souhaitant un temps de repos bien mérité afin de charger les batteries pour se préparer pour un nouveau départ.

Frère Fadi Sfeir,
Visiteur.

ACTIVITES AUTOUR DU LIVRE

Plusieurs événements se sont déroulés autour du livre. Début février une douzaine de jeunes qui animent la bibliothèque que Frère Jean-Claude Hérault avait fondée il y a près de trente ans au « Markaz » (Centre Social géré par l'Association de Haute-Egypte), se sont rendus au Salon du Livre au Caire. Occasion de chercher parmi les millions de livres qui emplissent les grands hangars des Expositions, la denrée la plus rare au monde : des opuscules contenant des récits en textes courts aux gros caractères arabes « tachkilés » et offrant une plus grande surface à l'image.

Au niveau de la vie quotidienne, on sort une bibliothèque roulante à l'heure des récréations et un prêt de livres est organisé par des élèves de fin Primaire. Il s'agit donc de petits livres qui viennent en complément de la bibliothèque officielle de l'Ecole : la responsable n'aurait pas le temps de satisfaire l'avalanche de clients qui se présentent pendant un temps aussi bref. La règle est de ne pas emprunter plus de trois livres à la fois et de ne pas tarder à les rendre si on ne veut pas subir la persécution des bibliothécaires en herbe prompts à fondre sur les oublieux.

Le 15 avril fut décrété « Journée du Livre ». L'annonce avait été faite dans tout le village. Une quarantaine de volontaires portant une sorte de casaque bleue orientaient les visiteurs vers les classes de Fagr-el-Gedid où des centaines de livres étaient disséminés sur les bureaux d'écoliers. On pouvait donc lire dans le calme, soit là, soit dans quelque petit coin feutré aménagé pour la circonstance. Les plus courageux se risquaient à rendre compte de leur lecture à un public restreint mais curieux.

Après une longue traversée du désert, la « Bibliothèque de Rue » est en train de prendre de l'expansion. On en a déjà parlé dans ces pages. Une équipe de cinq à douze volontaires, chacun muni d'un livre dont il a bien intégré le récit, se rend chaque vendredi à 13h00 dans une rue choisie un peu au hasard. A notre arrivée, les quelques enfants présents donnent l'alerte. En peu de temps entre 25 et 50 enfants s'agglutinent sur un des « mastabs » qui flanquent le pied des maisons.

Si les volontaires sont nombreux, on forme rapidement de petits groupes qu'ils prennent en charge seuls. Sinon, on laisse les enfants en grand groupe, et les conteurs se succèdent pour narrer leur aventure favorite. Mais il faut savoir terminer, car les enfants, tout yeux tout oreilles, en redemandent toujours. La « Bibliothèque de Rue » se déroule dans une ambiance gaie. Il ne faut pas oublier son objectif final : donner aux enfants le goût du livre, prouver qu'il n'est pas qu'un outil scolaire mais source intarissable de plaisir. Il nous arrive de monter un sketch à partir d'une histoire et on clôt la séance par une photo de groupe qui s'envolera sur facebook.

L'idée a surgi d'étendre la possibilité pour les enfants d'avoir accès au livre. Huit volontaires ont accepté de prendre trente livres en dépôt chez eux, et de les distribuer aux enfants de leur rue ou de leur quartier, de veiller à ce qu'ils circulent tout en enregistrant les sorties et les retours. Leur rôle d'animateur est élastique : ils peuvent encourager quelque membre de la famille des emprunteurs encore illettrés ou « commençants » à leur lire le petit livre, ou eux-mêmes peuvent s'improviser « lecteurs publics » dans la rue.

Enfin, pour matérialiser le concept, il est question de fixer une «Boîte aux Livres » sur la façade de la maison des dits responsables. C'est là qu'ils rangeront les livres et le cahier d'enregistrement. Cette publicité touchera toute la population environnante. La séance d' « accrochage » a lieu en fin de « Bibliothèque de Rue » devant un public où se mêlent aussi des adultes. Et on remet solennellement la clé du cadenas au responsable…

Arrêtons-nous : la plume est comme un pinceau qui embellit trop les choses. En fait, tout le monde ouvre plus la télé que les livres… Le lecteur savourant seul un roman, des jeunes s'entretenant de leurs derniers livres, des librairies envahies de clients, c'est pour plus tard. En attendant il faut inciter, relancer, recommencer, durer…

Frère Xavier Subtil

LE PARTAGE DU SAVOIR

La devise « Avec nos différences, nous bâtissons la paix », retenue par le District du Proche-Orient pour 2015-2017, n'est pas sans ambiguïté. On a connu des ploutocraties paisibles qui masquaient des injustices sociales inadmissibles. Parmi ces dernières, retenons les écarts démesurés dans le rapport au savoir. Car l'ignorance vient en premier lieu à l'origine des inégalités sociales. Elle engendre précarité et dépendance. Quant à l'instruction, elle mène à la réussite, à la dignité, à l'autonomie. Mais certains utilisent le savoir pour s'emparer du pouvoir : l'obscurantisme des foules sert les intérêts des dictatures et des extrémismes.

C'est bien le rôle de l'école de réduire les décalages entre les niveaux d'instruction. Elle peut y parvenir sous trois conditions : qu'elle vise la promotion collective des jeunes et pas seulement leur réussite personnelle ; qu'elle ne s'enferme pas sur des programmes mais ouvre les esprits à des horizons de culture ; qu'elle entretienne un esprit de solidarité. On s'attardera sur ce troisième point. Concrètement, les jeunes peuvent-ils étudier les uns avec les autres ? L'idée a-t-elle eu des antécédents ? Interrogeons l'Histoire.

Quelques écoles dites « mutuelles » ont surgi dès le 18ème siècle, avec M. Hurbault. La tourmente révolutionnaire y a mis un terme mais l'idée a refleuri en Angleterre au point de repasser la Manche et s'implanter en Europe, notamment en Suisse, sous le nom de « Méthode Lancaster-Bell ». En France, elle a connu beaucoup d'adeptes, dont Champollion et son frère. On peut se demander pourquoi les Frères s'y sont radicalement opposés. Le Fondateur accueillait les innovations de quelque origine qu'elle fût, pourvu qu'elle profite aux enfants. Deux causes expliquent leur réticence : le côté improvisé de certaines applications, inacceptable par les tenants de l'ordre que sont les Frères ; mais surtout les partisans de l'Ecole Mutuelle se rangeaient presque tous dans le courant « à bas la calotte » de l'époque. L'Ecole Mutuelle sentait le soufre…

On peut regretter cet amalgame entre pédagogie et politique. Car on trouve dans la Conduite des Ecoles des dispositions goûtées par l'Ecole Mutuelle. Dans ce sens, Frère Léon Lauraire relève : « A certains moments des exercices collectifs, la participation prenait la forme d'aide apportée par certains élèves à ceux qui en avaient immédiatement besoin… L'entraide existait aussi pendant les moments où la classe fonctionnait en l'absence du maître, ce qui se produisait à chaque début de demi-journée. »

Dans le même siècle, Amin Maalouf raconte, dans son livre « Origines », que son grand-père avait ouvert une « Ecole Universelle ». Ce titre pompeux se justifiait par le fait qu'elle accueillait les petits Libanais sans égard à leur religion. Mais un autre trait achevait de la distinguer : les bons élèves aidaient systématiquement les traînards. Après un round d'hésitation, les familles y envoyèrent leur progéniture. Malgré son succès, notre homme ne reçut pas l'aide des Anglo-Saxons avec lesquels il était de mèche. Encore moins de l'Eglise Catholique qui avait sa propre école à 200 mètres et à laquelle l'Ecole Universelle faisait de l'ombre. Malgré sa fin précoce, cette expérience a prouvé qu'une entraide organisée entre élèves était possible.

On la retrouve au 21ème siècle en Allemagne où elle a pris une grande ampleur depuis les années 1980. La méthode a une appellation suggestive : « Lernen durch Lehren » C'est une révolution pédagogique : c'est en enseignant que j'apprends… Car je ne peux m'exprimer devant les autres qu'en termes clairs. Le fait que je dois présenter tel ou tel item à un public m'oblige à l'avoir au préalable parfaitement intériorisé. Le maître est là, mais en recul, se refusant d'intervenir ou d'accélérer le développement de la pensée, tandis que les auditeurs sont tenus de garder un silence absolu.

De toute façon, notre propos n'est pas d'instaurer une Ecole Mutuelle en tant que telle. Cependant les exemples que nous venons de passer en revue montrent que l'on peut tirer quelque chose des relations horizontales entre les apprenants. On peut donc imaginer la mise sur pied d'un complément de la scolarité existante. Les plus avisés sont invités à partager leur savoir et à remettre les plus faibles à flot dans la matière où ils excellent. Comme personne n'est universel, le fort en maths peut avoir des lacunes en histoire ou des faiblesses en football. Pour commencer, il faut avoir assez de modestie pour s'afficher demandeur.

Et pour se mettre en route, il faut une organisation. Il s'agit de favoriser la formation de « couples enseignants-enseignés » : proposer aux demandeurs de se faire connaître, encourager les « donneurs », ménager des lieux de rencontre, ne serait-ce que d'augmenter les bancs autour d'une cour, fixer des temps favorables comme la demi-heure qui précède l'Assemblée du matin ; si l'échange se fait à la maison, chercher la garantie des parents pour en assurer les bonnes conditions et la régularité, etc. C'est dire que l'école est partie prenante de cet enseignement extra-scolaire.

Que l'on sache que cet « enseignement mutuel » d'élèves envers des camarades de même niveau de classe, ou de grands élèves de cours secondaires ou complémentaires envers des enfants du Primaire, a existé et existe encore : c'est ce qu'on appelle le Tutorat. D'ailleurs, sans l'avoir cherché, les élèves « dévoués » trouvent un grand profit à apporter leur aide : ils sont surpris de voir, qu'à la longue, leur propre savoir, rejoignant ainsi l'intuition allemande du « Lernen durch Lehren », se trouve conforté et qu'ils s'expriment avec plus d'aisance aux examens oraux.

Puisque nous encourageons les jeunes à porter dans la vie le souci des autres, le Tutorat ou tout simplement l'entraide mutuelle est un champ idéal d'application de nos vœux. « Qu'ai-je que je n'ai reçu ? » dit Saint Paul. Au registre de l'instruction, précisons la question : « Que sais-je qu'autrui n'y fût pas pour quelque chose ? » Le savoir, c'est un peu comme l'argent : plus on l'investit, plus il fait des petits. Plus je communique mon savoir, plus ma culture y gagne. Au-delà de la notion de profit, le « partage du savoir » devient source de profonds liens humains. Pour finir, imaginons l'immense potentiel de ressources humaines que recèle la gente écolière : il n'y aurait plus besoin de leçons particulières. Comme dit Victor Hugo à ce propos : *« Vois là, près d'un tableau, sans dégoûts, sans ennuis, Corrigés l'un par l'autre, et l'un par l'autre instruits »*

Frère Xavier Subtil

JAFFA - LA SALLE LIENS - DIJON

Voici quelques impressions de cet échange scolaire. Un échange qu'on peut qualifier d'immense vu les belles traces laissées dans les esprits des participants.

C'est la deuxième année que les Lycées La Salle de Jaffa et de Dijon réalisent cet échange scolaire au niveau de la première année du Secondaire.

L'idée, lancée telle une graine par M. Michel Bertet, ancien professeur du Lycée Saint-Joseph de Dijon, fait son chemin avant de se concrétiser durant le mois d'avril 2015 quand un groupe de 8 élèves accompagné du F. Patxo a fait route vers Dijon. L'enchainement des événements s'est fait naturellement tant les élèves de deux Lycées ont été pris par l'intensité de l'expérience, et au mois d'octobre 2015 c'est un groupe de 30 élèves de Dijon, encadré par M. Mickael Chardon et son équipe qui ont rendu visite aux correspondants de Jaffa. La moitié des élèves ont été hébergés dans des familles et l'autre moitié au Collège. Il faut dire qu'à ce moment-là les conditions sécuritaires étaient un peu délicates et que les services de l'Ambassade de France avec l'Ambassadeur M. Patrick Maisonnave et l'attaché de coopération pour le Français M. Philippe Guillien nous ont aidés et soutenus de façon remarquable.

Pendant le séjour à Jaffa nos élèves se sont donnés corps et âme pour accueillir les bourguignons et les accompagner, aussi bien de la part des élèves qui sont allés à Dijon au mois d'avril, que de ceux de la Première qui participeront l'année suivante.

Et voilà que cette année, début mai, un groupe de 15 élèves de Jaffa, accompagné du F. Patxo et de Mme Atlan est parti, leur bagage plein d'enthousiasme et d'impatience.

Accueillis par les correspondants dijonnais, que l'on avait hâte de connaître, ils ont passé tout l'après-midi ensemble à discuter et à appréhender les deux cultures différentes.

La journée s'est achevée par la découverte d'une exposition photo préparée que les hôtes dijonnais en particulier ceux qui étaient à Jaffa l'année dernière. Le thème de l'exposition était : « Sur les traces d'Israël ». Un parcours sur 8 salles, chacune montrant un aspect de ces traces : le vécu, l'échange, le conflit, les religions, les lieux symboliques, les 5 sens, les paysages, le film.

Un travail étonnamment créatif et positif. Un travail qui reflète l'amour pour cette terre et pour les gens rencontrés.

Les élèves de Jaffa ayant participé à l'accueil des dijonnais l'année dernière se sont retrouvés sur quelques photos de l'exposition. Les retrouvailles de deux groupes ont été émouvantes.

Détail important, aux dire des élèves, les professeurs de Dijon étaient très gentils et pleins de sollicitude, ce qui leur a permis de se voir vite intégrés et de se sentir à l'aise dans un endroit inconnu.

L'inauguration de l'exposition étant achevée, en soirée, chacun des élèves de Jaffa a été accueilli par la famille de son correspondant. Même si, au début ils se sentaient un peu perdus et intimidés dans ce nouvel environnement, ils se sont vite adaptés grâce à la gentillesse des familles.

Après ce repos mérité, certains élèves ont été étonnés en découvrant l'originalité du petit déjeuner où se mêle des produits laitiers, du jambon et le café ou le chocolat chaud servis dans un bol.

L'emploi du temps où étaient programmées les activités organisées par les correspondants dijonnais a permis de découvrir une partie de la Bourgogne avec son histoire et sa culture : Beaune et son Hospice, le Cassissium, le Planétarium de Dijon, le Musée des Beaux-Arts et les Pleurants des Ducs de Bourgogne, le marché des Halles, une dégustation du pain d'épices chez Mulot et Petitjean, une visite de la ville et la Rue de la Chouette. Cette dernière est très connue grâce à la petite sculpture d'une chouette à l'extérieur du mur de l'Eglise Notre-Dame de Dijon. Les dijonnais et les touristes croient que si un vœu est émis et en caressant l'oiseau de la main gauche, celui-ci se réalisera.

Il ne faut pas oublier la belle randonnée dans les vignobles des coteaux dijonnais qui se termina avec la visite du Cellier de l'Abbaye de Cîteaux au Château du Clos Vougeot. Une balade avec un jeu par équipes formés indistinctement de joueurs dijonnais et jaffiotes. On était tous déjà en parfaite intégration. Et la journée se termina avec une sympathique soirée pour se détendre avec de la musique, de la danse et une bonne ambiance !

Avoir un attachement aussi fort avec des gens qu'on vient de connaître est une expérience inoubliable. L'accueil chaleureux des familles, les repas ensemble comme celui dans le parc Darcy, les retrouvailles dans les terrasses, les discussions avec les correspondants en groupe ou bien en particulier. Tout cela a créé des liens solides entre les deux groupes.

On peut dire que cet échange et ce projet de découverte ont rapproché les deux rives et nous invitent non seulement à connaitre l'autre, son histoire, sa culture, mais aussi à l'aimer.

Parler, discuter, jouer, chanter, danser, s'embrasser, partager, manger ensemble nous invitent à accueillir l'autre et à l'aimer.

Rencontrer des gens, tisser des liens d'amitié à ce jeune âge, c'est laisser de belles traces dans les cœurs et dans les âmes pour la vie. C'est donner des ailes et construire la paix. Pour les élèves cela a été et restera toujours une découverte, une aventure intense, merveilleuse et inoubliable. Pour beaucoup la meilleure expérience de leur courte vie.

Mais on ne peut pas quitter ses amis sans verser des larmes. On redoutait le moment du départ et le moment venu, les sentiments et les larmes ont affleuré spontanément et abondamment. Pour se réconforter on pense, déjà, qu'après une « longue attente » de 6 mois nous les accueillerons à Jaffa et nous pourrons à notre tour, leur faire découvrir et aimer Israël, sa culture, son histoire et ses gens.

F. Patxo et Mme Nicole

AVANT DE PARTIR DU COLLEGE

« Depuis toujours, nous nous demandons pourquoi des élèves venant des quatre coins du Liban tiennent tellement à faire partie de notre établissement scolaire alors que bien d'autres écoles se trouvent à leur portée.

En ce jour, nous comprenons cet attachement envers le Collège du Sacré-Cœur. Nous qui sommes élèves, ici, depuis notre tendre enfance, nous avons enchainé les obstacles les uns après les autres : lever très matinal, études tardives le soir, leçons entremêlées… Il faut alors confesser à Dieu et à vous chers parents, à vous chers professeurs et chers amis que, durant notre parcours éducatif semé d'embûches, nous avons acquis, assimilé et vécu les valeurs lasalliennes qui nous tiennent désormais terriblement à cœur.

Nous sommes fiers de dire haut et fort que chaque sacrifice consenti pour ce Collège durant toutes ces années passées en son sein ne fut pas vécu en vain.

Bien sûr, notre parcours ne fut pas que désagréable car à côté de ces moments plus difficiles il y a eu des moments de joie et de gaîté.

Ces moments de joie furent transmis par un corps professoral qui pratiquait la justice pour tous sans aucune discrimination envers qui que ce soit, quelle que soit son appartenance religieuse, son apparence physique ou sa couleur de peau. Tout cela était accompagné d'un apprentissage des valeurs voulues par saint Jean-Baptiste de La Salle qui veille sur notre Collège.

Nous avons reçu un bagage intellectuel et culturel sans égal et un apprentissage de la réflexion et du raisonnement qui nous aiderons dans notre avenir à construire progressivement. Ce cadeau reçu ici, nous invite, à n'en pas douter, à inscrire notre progéniture future dans ce Collège afin qu'à son tour elle témoigne des valeurs lasalliennes.

Aujourd'hui, nous quittons ce Collège dans la joie de voler enfin de nos propres ailes mais n'est-elle aussi teintée de regrets et de remords ? Ces murs et tous ceux qui ont animé cet espace, vous chers amis, vous responsables, vous professeurs, vous animateurs, vous allez nous manquer. Certes, nous partons mais avec au cœur le secret désir de se revoir.

Tout cela ne peut que signifier la véracité du slogan : lasalliens, semeurs de joie ».

A LA DECOUVERTE DU SERVICE A LA SOCIETE.

Le cycle secondaire du Collège du Sacré-Cœur offre la possibilité aux élèves des classes secondaires de prendre contact avec des Associations ou des ONG qui sont engagées dans le service des citoyens pour favoriser le vivre-ensemble sans distinction, mettant en valeur l'enrichissement mutuel par l'acceptation des différences. Les élèves, par équipes, ont pu vivre cette expérience.

***

Arc-en-ciel

Cette association offre une diversité d'engagements : atelier protégé pour des handicapés, défense de l'environnement, projets éducatifs pour les jeunes de milieux simples. Le groupe a choisi de vivre durant une journée dans un centre agricole animé par cette Association. Le témoignage des jeunes révèle leur découverte du monde de l'agriculture en se rendant sur le terrain et en mettant les mains dans la boue. Ils reviennent au Collège le regard transformé sur la nature et ses cycles de vie et sur la manière de l'exploiter.

« Nous avons appris beaucoup de chose durant cette journée dans les champs à Tanaïl. Nous avons découvert les différents genres de légumes et de fruits et la manière de les semer et d'en prendre soin ».

***

Croix Rouge Libanaise.

Le contact avec la Croix Rouge Libanaise, dont on connaît le dévouement et la gratuité des membres, a marqué les élèves. Ils ont pu bénéficier de stages de secourisme ou d'initiation aux premiers soins. Ils se sont exprimés sur l'apport de cette rencontre avec cette Association.

« The social activity we did this year was very useful for building up our personalities and improving social lives. It taught us how to manage our time and how to be responsible for our work and our actions. It also helped us boost our self-confidence and morale. The many activities we did with the Red Cross people and the other volunteers – who were really nice and respectful – were fun and mostly educational. This experience will sure help us very much in our future lives and carriers ».

***

« Kun Hadi »

Suite aux nombreux accidents de la route une association s'est créée ayant pour but de sensibiliser les jeunes à la sécurité routière et à faire respecter certaines règles élémentaires de circulation. Cela facilite le vivre-ensemble dans le respect des personnes. Cette association s'occupe aussi des handicapés victimes d'accident de la circulation. C'est dans ce cadre que des jeunes du Collège ont vécu l'ouverture au service social. Ils témoignent de l'apport que ce passage leur a apporté.

« *Notre volontariat temporaire à l'association Kun Hadi nous a permis de nous informer sur la sécurité routière et sur la nécessité de respecter les règles de conduite. Cela s'est fait à travers des entretiens avec le responsable de l'association. Nous avons pu aussi les aider dans l'une ou l'autre intervention menée par l'association notamment en passant du temps avec Mazen qui a, depuis longtemps, été victime d'un affreux accident de voiture qui l'a rendu à demi paralysé et donc incapable de marcher. Notre visite et notre présence l'ont réconforté et l'ont encouragé à vivre.*

Notre expérience nous a interpelé face à notre responsabilité de jeunes citoyens et nous a apporté la joie de nous rendre utile.

Notre seconde mission avec cette association était d'interroger des clients de supermarchés et des élèves sur les taxis et les « services » afin de connaître leurs avis sur ce moyen de transport et son utilisation.

Ce contact avec cette association nous a ouvert les yeux sur des réalités dont nous ne sommes pas toujours conscients ».

***

« Yasa »

C'est une autre association qui s'occupe de prévention routière. Comme avec « Kun Hadi », les élèves ont participé à des activités de cette association. Ils rapportent ainsi ce qu'ils ont vécu :

« Nous avons participé à plusieurs activités : animation d'une journée récréative sur le thème de la sécurité routière au Collège de la Sainte Famille – Fanar, rédaction et traduction d'articles sur ce sujet et leur publication sur Facebook.

Cette expérience nous a beaucoup appris et portera des fruits ».

Saint Jude ou
« Children's Cancer Center – Lebanon »

C'est un service hospitalier qui accueille les enfants atteints d'un cancer. Les exigences de ce service n'ont pas permis aux jeunes du Collège de rendre visite aux enfants malades. Leur service a donc consisté à suivre le personnel administratif durant une journée et de découvrir les rouages de cette institution au service de jeunes malades.

"Our first meeting with the association was incredible. We got to know ten employees, the other volunteers, the director …

We spent our time working on database, Aramex, sorting and filing.

We learned many useful things.

First of all, know to be responsible and passioned about that you do.

Second, we learned how to be committed.

And last of all, we learned how to help others and support them without getting payed or being forced to do it.

PS : We worked for 20 hours and each hour was worth the effort and the tiredness we've felt".

***

« Foi et lumière ».

C'est une Communauté composée de membres handicapés, de leurs familles et de membres accompagnateurs. Elle se retrouve chaque quinzaine pour un temps de prière, de partage et d'amitié. L'enracinement dans la vie paroissiale est vivement souhaité. L'origine de ces Communautés est l'intuition du service des personnes vulnérables qu'ont eu Jean Vanier et Marie-Hélène Matthieu. Les Communautés « Foi et Lumière » sont répandues aux quatre coins de la planète en un réseau international. Un élève du Collège a pu vivre un engagement au sein d'une de ces Communautés. Il s'exprime ainsi :

« Dans l'expérience que j'ai vécue avec cette Communauté, j'ai appris comment me comporter avec les enfants qui ont un handicap dans leur vie. J'ai participé aux réunions en créant des liens avec plusieurs jeunes handicapés et en m'intégrant au groupe des accompagnateurs. J'ai apprécié la simplicité des rapports entre les personnes et l'accueil que chacun réserve à ce frère différent mais semblable dans ses aspirations et ses rêves. Ces rencontres sont des moments inoubliables de joie parce qu'on sert l'autre et on apprend de lui ».

UNE JOURNEE A FRATELLI AVEC DES ELEVES DU COLLEGE DU SACRE-CŒUR

Un groupe d'élèves du Collège du Sacré-Cœur a vécu une journée avec les enfants syriens accueillis au Centre Fratelli de Rmeileh – Saïda. Quelques réactions ont été recueillies après cette journée.

« Depuis notre sortie à Rmeileh pour visiter le Centre Fratelli, je ne cesse de me rappeler l'expérience que nous avons vécue, nous les élèves du Collège. Chaque fois que j'y pense, une étrange sensation surgit en mon cœur. Comme c'est beau de voir qu'une association de Frères, mariste et lasallien, a ouvert ses portes à tous ces enfants privés d'instruction !

À notre arrivée à l'école Fratelli, nous eûmes un peu peur d'aborder des personnes qu'on ne connaissait pas. Mais ce sentiment a changé dès la première séance, car c'était une séance d'animation ; on a tous dansé sur l'air de nouvelles chansons. Nous étions ravis de l'ambiance festive, surtout que les enfants, encore très petits, nous témoignaient de l'affection.

Après cette très longue journée de rencontre et de travail, nous nous sommes réunis dans la cour. Les délégués de classe ont offert quelques jeux éducatifs pour l'école. C'était un petit geste de remerciement. Grâce à l'argent collecté tout au long de l'année scolaire, nous avons pu acheter des cadeaux et offrir un déjeuner.

Le retour était très fatiguant, mais nous savions que cette journée Fratelli restera à jamais dans notre mémoire ». Rebecca Feghali

*

« C'était une merveilleuse journée, dédiée à un formidable service humanitaire. C'était aussi une magnifique expérience ». Julien Abboud

*

« *J'étais très excitée à l'idée de partager la joie avec d'autres enfants et adolescents qui avaient le même âge que le mien.*

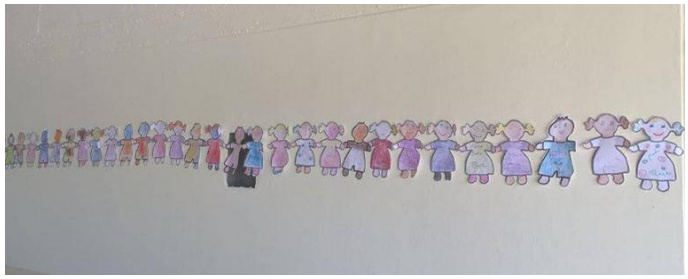
Nous avions pris le bus. Malgré le long trajet, l'ambiance était agréable. Nos blagues et la musique nous divertissaient. J'ai ressenti de la fierté à vouloir remettre un cadeau que j'avais apporté avec moi.

À l'arrivée, mon excitation s'intensifia. Les jeunes syriens nous ont accueillis ainsi qu'un animateur et un clown. Je fus intimidée par l'animateur qui a proposé aux enfants de choisir un élève du Collège comme partenaire pour une danse.

Quelques minutes après, une adorable petite fille est venue vers moi. Ensuite, nous avons formé des équipes pour jouer ensemble. Ma joie était indescriptible. Les enfants et les jeunes syriens étaient vraiment adorables. Puis, nous leur avons offert des cadeaux.

Le moment que j'ai préféré, c'est quand nous avons tous dansé avec madame Dona la drôle de danse quelle nous a apprise. C'était grandiose. Partout la joie et le bonheur régnaient. Quand le moment de rentrer est venu, j'étais un peu attristée de quitter cette belle ambiance. Une fois au Collège, j'ai pensé aux divertissements de cette journée. J'espère que nous aurons encore un jour comme celui-ci ». Lynn Hamieh

*



« *Il n'y a pas longtemps, nous nous sommes rendus à Saïda pour rencontrer des enfants âgés de 5 à 10 ans. Ces derniers, qui ont fui la guerre en Syrie, vivent aujourd'hui à l'école Fratelli. Les Frères, l'un mariste et l'autre lasallien, ont bâti une école pour enseigner aux élèves à lire et à écrire.*

Ensemble, nous avons partagé le « kaak » et le fromage accompagné d'un jus de fruit. Nous avons dansé, joué ensemble. Quelle bel beau moment de voir ces enfants qui, malgré les atrocités de la guerre, gardent un visage serein où se dessine leur sourire innocent. Suite à cette sortie, nous nous sommes sentis utiles et bienveillants ». Reine Abi Oula

*

« *Découvrir Fratelli fut une expérience très intéressante et très bénéfique qui est restée dans ma mémoire. J'ai aimé aider ces enfants qui ont quitté leur pays en guerre pour venir chez nous. Nous n'avons pas seulement semé la joie dans leur cœur, mais nous nous sommes aussi amusés avec eux. À la fin, nous avons été vexés de quitter, car nous voulions rester davantage* ». Zakaria Nachawaty

*

« *Fratelli-Liban nous a appris à aimer, aider, partager, donner…Aussi nous nous sommes bien amusés, nous avons joué avec les enfants réfugiés. Nous nous sommes tenus main dans la main.*

J'espère que les autres aussi ont aimé et que nous allons retenter l'expérience ». Joe Raad

*

« Aller à la découverte de Fratelli fut une très belle expérience autant intéressante que joyeuse. En effet, nous avons appris à ne pas différencier entre les uns et les autres. La joie qui se lisait sur les visages des enfants syriens éprouvés par la guerre, nous a procuré un merveilleux sentiment, à nous « lasalliens, semeurs de joie » et de bonne espérance ». Nour Antonios

*

« Dès notre arrivée à l'école Fratelli, nous avons fait connaissance avec les enfants, âgés de 2 à 13 ans, venus de Syrie, pays en guerre. Nous nous sommes bien amusés. Nous nous sommes rapprochés comme des frères et sœurs. Nous avons joué, déjeuné et regardé un film, tous ensemble, comme une vraie famille ». Gaëlle Naïm

*

« L'aventure Fratelli a été merveilleuse ; elle nous a enrichis.

Après un bon déjeuner, nous avons dansé avec les enfants venus d'un pays en guerre, la Syrie. Nous avons compris le vrai sens de la fraternité. Les élèves lasalliens qui ne sont pas venus avec nous ont perdu des moments inoubliables ». Séréna Zerawi

*

« Quand je suis allé découvrir le projet Fratelli,je me suis rapproché de ces enfants venus de la guerre. Ensemble, nous avons passé une belle journée de joie et de fraternité.Les enfants ont été très heureux de nous recevoir et de partager avec nous la joie et l'amitié. C'était comme si mes amis et moi avions planté cette joie dans leur cœur ». Luciano Hélou

*

« Fratelli, à Rmeileh, m'a enseigné l'amitié, l'entraide et surtout le partage. Les gens ont besoin de nous et nous avons besoin d'eux. Nous sommes frères et sœurs. J'ai aimé le moment où nous avons joué et mangé ensemble. Ce fut un moment de partage et d'union que je n'oublierai pas, car cela a effacé toute tristesse des visages pour y graver le sourire ». Sirine Masri

*

« Durant notre visite à l'école Fratelli, nous nous sommes enrichis intérieurement. En effet, nous avons appris à aider les autres, à ne pas différencier Syriens et gens d'autres nationalités, car nous sommes tous frères et sœurs. Nous sommes tous les enfants de Dieu, créateur de l'univers ». Miguel Farah

*

« Fratelli m'a enseigné la joie de vivre en famille, mais aussi à ne pas poser les obstacles de la différence, car nous sommes tous des êtres humains. J'ai adoré Fratelli ; ce fut si intéressant que j'aimerais revivre ce moment ». Dorina Altounian

*

« À l'école Fratelli, nous avons appris à supprimer les différences qui nous séparent. Cette expérience m'a rendue heureuse ; j'ai éprouvé de la joie à rencontrer l'autre et à l'aider ». Séréna Hélou

*

« *En visitant Fratelli, à Saïda, j'ai appris que nous devons nous entraider et nous aimer, puisqu'au fond, nous sommes tous les enfants de Dieu* ». Michel Haddad

*

« Fratelli était pour moi une très belle expérience ! J'ai appris ce qu'était la vie des autres. J'étais très contente, car nous nous sommes bien amusés. Ensemble, nous avons pu résoudre tous les problèmes ». Caren Ghantous

*

« Fratelli ! Quelle formidable expérience avons-nous vécu ! J'ai appris que nous ne pouvons pas distinguer entre noir et blanc, chrétien ou musulman. Nous sommes tous semblables. J'ai ressenti une grande joie lorsque nous nous sommes rassemblés pour jouer ensemble. Je n'oublierai jamais ce jour si fraternel ! » Maria Moussaed

*

« Fratelli a été une expérience très intéressante et pleine de joie. Nous avons rencontré des enfants de notre âge avec qui nous avons joué. Hammoudi est l'enfant que j'ai

aimé rencontrer. Son visage et son sourire seront à jamais gravés dans mon cœur. Je ne pourrai jamais l'oublier ». Karim Khéchen

*

« À Fratelli, j'ai vécu une très belle expérience sociale. J'ai appris comment aider les pauvres ainsi que les enfants innocents ». Mohamad Khalil

*

« Lors de ma visite à Fratelli, j'ai appris à respecter les personnes qui ont quitté leur pays, que ces personnes soient Syriennes ou Palestiniennes… Car ce sont des gens comme nous qui cherchent la paix pour vivre une vie saine et pleine d'amour ». Christa Nasr

*

« Grâce à cette sortie à Fratelli, j'ai appris à être aimable avec les immigrés et ceux malgré leurs différences. J'ai appris la sociabilité. Une immense joie a envahi mon cœur au moment où nous avons joué et vu un film ensemble ». Charbel Maroun

*

« *Le jour où je me suis rendu à l'école Fratelli, je me suis senti l'égal de ces pauvres petits enfants. J'ai joué avec eux et je leur ai appris quelques jolies expressions. C'était la meilleure journée scolaire de l'année, car elle était pleine de fraternité, d'espoir et d'amitié* ». Georges Nassif

LA SOLENNITE DU SAINT-SACREMENT AU COLLEGE DE LA SALLE KFARYACHIT

Dans le cadre de l'Année de la Miséricorde, la Fête-Dieu ou Fête du Saint Sacrement nous invite à témoigner publiquement de notre foi dans la présence réelle du Christ sous les espèces eucharistiques consacrées lors de chaque messe. Sous les humbles apparences du pain et du vin, Jésus a voulu demeurer vivant parmi nous, tous les jours et jusqu'à la fin des temps.

Sous le beau soleil de Kfaryachit et dans la joie de la rencontre, tout le Collège était au rendez-vous de la Fête-Dieu célébrée jeudi matin 26 mai 2016 à l'ombre des grands arbres qui entourent le Collège. A l'occasion de cette fête, les jeunes filles ont porté sur leurs têtes, une "couronne de roses".

La procession a sillonné la périphérie du Collège avec les flambeaux qui précédaient l'ostensoir porté dignement par l'aumônier du Collège.

Des cantiques ont accompagné la procession qui a marqué plusieurs arrêts à des stations pour un temps de méditation de passages de l'Evangile ponctué de prières pour le Liban, pour nos familles et pour nos Collèges.

La procession, *« est un geste pour faire mémoire de Jésus présent parmi nous » et tous les participants étaient touchés cette présence de Jésus qui marchait avec eux.*

Rappelons que cette solennité, qui persiste chez les catholiques, fut célébrée pour la première fois à Liège, en Belgique, en 1247, pour honorer le Saint Sacrement. Elle fut imposée à toute l'Eglise d'Occident quelques années plus tard par le pape Urbain IV.

Avant la clore la procession, la lecture de l'extrait d'une homélie du Pape François a été proposée. Il reprend quelques termes ou expressions qui nourrissent la prière des participants : « Rompre : c'est l'autre parole qui explique le sens du « *Faites cela en mémoire de moi* ». Jésus s'est rompu, il se rompt pour nous. Et il nous demande de nous donner, de nous rompre pour les autres. Justement ce ***"rompre le pain"*** est devenu l'icône, le signe de reconnaissance du Christ et des chrétiens. Rappelons-nous Emmaüs : Ils le reconnurent « ***à la fraction du pain*** » (*Lc* 24, 35). Rappelons-nous la première

communauté de Jérusalem : « ***Ils étaient assidus*** […] ***à la fraction du pain*** » (*Ac* 2, 42). C'est l'Eucharistie, qui devient depuis le commencement, le centre et la forme de la vie de l'Eglise. Mais, pensons aussi à tous les Saints et Saintes, célèbres ou anonymes, qui se sont « ***rompus*** » eux-mêmes, donnant leur propre vie, pour ***"donner à manger"*** à leurs frères. Que de mamans, que de papas, avec le pain quotidien, coupé sur la table de la maison, ont rompu leur cœur pour faire grandir leurs enfants, et les faire bien grandir ! Que de chrétiens, comme citoyens responsables, ont rompu leur propre vie pour défendre la dignité de tous, spécialement des plus pauvres, des exclus et des discriminés ! Où trouvent-ils la force pour faire tout cela ? Justement dans l'Eucharistie : dans la puissance d'amour du Seigneur Ressuscité, qui aujourd'hui aussi rompt le pain pour nous et répète : ***« Faites cela en mémoire de moi ».***

Puisse aussi le geste de la *procession eucharistique*, répondre à ce mandat de Jésus. Un geste pour faire mémoire de Lui ; un geste pour donner à manger à la foule d'aujourd'hui ; un geste pour rompre notre foi et notre vie comme signe de l'amour du Christ pour le monde entier.

« Donne-nous, Seigneur Jésus, de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton corps et de ton sang pour que nous puissions recueillir, sans cesse, le fruit de ta Rédemption ».

« Fais que nous possédions, Seigneur Jésus, la jouissance éternelle de ta Divinité, car nous en avons dès ici-bas l'avant-goût, puisque nous recevons ton corps et ton sang ».

Frère Sami
HATEM

125eme ANNIVERSAIRE DE L'ECOLE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Les Frères des Ecoles Chrétiennes furent appelés à Beyrouth par la Société Saint-Vincent de Paul, fondée en 1860, au Liban, afin de leur confier son école. Ce furent le Très Cher Frère Hugonis, Visiteur du District d'Orient et le Frère Evagre, Directeur à Jérusalem qui eurent à négocier avec la Société les conditions dans lesquelles les Frères prendraient la direction de l'école. Ainsi, le contrat fut signé le 30 décembre 1889 et l'arrivée des Frères eut lieu le 10 mai 1890.

À l'occasion du 125ème anniversaire de collaboration entre la Société Saint-Vincent et l'Institut des Frères, l'école a célébré l'événement le vendredi 20 Mai 2016 en organisant un Forum d'une matinée en présence des parents des élèves.

Des allocutions de bienvenue ont été prononcées à cette occasion par le Frère Fadi Sfeir, Visiteur de District du Proche-Orient, madame Ella Bitar, présidente de la Société, le Frère Emile Akiki, coordinateur des écoles lasalliennes du Liban et par mademoiselle Claire Saïd, directrice de l'école.

Au programme de cette journée, des airs chantés par la chorale de l'école dirigée par monsieur Claudio Deabess ; des danses présentées par les élèves et pour terminer cette première partie du Forum par le dévoilement du panneau illustrant les 125 années de partenariat.

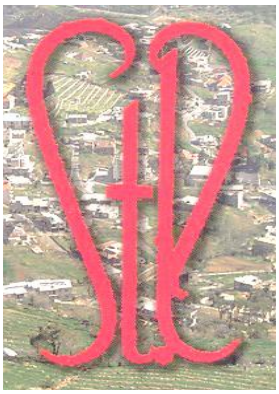
A la fin de la célébration, les parents se dirigèrent vers les étages pour une visite des différents travaux préparés par leurs enfants. Ainsi ils ont pu apprécier au cycle maternel les ateliers du monde maritime, des animaux de la ferme, du système solaire, du jardin des parfums, de la pyramide alimentaire, du musée des jouets, de la fable « La cigale et la fourmi » et de l'historique de la ville de Jbeil.

Quant au cycle primaire, les élèves avaient préparé aux parents des ateliers d'activités ludiques, spirituelles, de pédagogie, de dessin, de sport et d'information.

Le forum a été clôturé au théâtre par des sketches interprétés par les élèves dans le cadre du projet lasallien francophone sur le thème « Avec nos différences, physiques, ethniques, sociales et d'opinions, bâtissons la paix »

Le tout fut accompagné de danses et de chants assurés par nos élèves.

Monsieur Henri Hermes



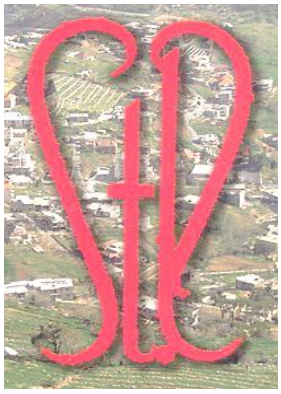
QUAND LA SCIENCE S'EXPOSE

Le samedi 4 juin 2016, pour la deuxième année consécutive la grande cour du Collège Saint Pierre de Baskinta a été le théâtre de l'Expo-sciences réunissant parents et amis venus découvrir de petites expériences scientifiques présentées par les élèves eux-mêmes. C'est un projet qui vise deux objectifs : d'abord l'encouragement des élèves à la curiosité scientifique et ensuite le développement de la culture scientifique en la rendant abordable grâce à des expériences très simples et à des manipulations accessibles à tous. C'est un projet qui se présente donc sous forme ludique.

Ce travail exposé est l'aboutissement d'une année de recherche et d'apprentissage scientifique. Ainsi, des stands et des ateliers ont présenté des expériences variées et des travaux réalisés avec minutie parmi lesquels on peut citer : la fabrication du plastique écologique à partir du lait, la coccinelle robot, la maquette du système solaire, de la station d'épuration des eaux, le dôme qui abrite un espace de vie dans une maison rotative facilitant l'adaptation à la position du soleil et enfin la voiture électrique.

Ce dernier projet est une conception imaginée par les élèves de la classe Terminale et exécutée en suivant des étapes précises : l'étude théorique, la préparation du matériel, la construction de la carrosserie, la réalisation du circuit électrique qui a nécessité l'installation de 20 piles de 12V et le finissage.

Ce fut une journée durant laquelle la bonne humeur a régné entre tous les participants.



PROJET LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Dans le cadre du projet littéraire et artistique 2016, "Hommes de Lettres et Artistes de Baskinta", le Collège Saint-Pierre a organisé le samedi 28 mai 2016 un événement inédit car il a permis la présence de plusieurs personnalités du monde littéraire, artistique, juridique et médiatique venues rendre hommage aux écrivains et artistes de la région de Baskinta.

La cérémonie a débuté par une introduction du coordinateur de la langue arabe, M. Michel Challita, qui a présenté le projet tout en mettant en évidence ses traits essentiels : découverte des artistes locaux, rencontre sur le terrain, production écrite, mise en scène et présentation au public des fruits de cette recherche. C'est ensuite, M. Yacoub Chebly, professeur d'arabe, qui a présenté les intervenants : le Docteur Ghaleb Ghanem, Président de la Cour Suprême de Justice, Mme Samar Abi Khalil, journaliste renommée, Mme Nagham Abi Karam, professeur et poète et M. Georges Oryan, professeur et peintre qui ont tous souligné l'importance de cet événement dans la conscience littéraire et culturelle de Baskinta.

Les élèves des classes secondaires ont animé la cérémonie en dansant une valse, déclamant des poèmes et des chansons arabes traditionnelles. Mlle Nagham Chebly a interprété un des poèmes de Abdallah Ghanem surnommé « le Rossignol ».

Ensuite, M. Georges Oryan a offert un portrait de l'élève Myriam Karam en retour de la visite dans son atelier de peinture avec ses camarades de classe. Dans son intervention finale, Mademoiselle Asmahan Alam, Directrice du Collège, a remercié tous ceux qui ont collaboré à la réussite de cet événement et a invité tout le monde à célébrer ce moment qui coïncidait avec l'anniversaire de naissance de M. Georges Oryan.

Il est à noter que le projet portait sur les écrivains et les artistes les plus connus de Baskinta : Mikhael Nouaimeh, Abdallah Ghanem, Rachid Ayoub, Sleiman Kettaneh, Georges Ghanem, Amin Maalouf, membre de l'Académie française,Georges Oryan et Hanine Alam

UNE RESIDENCE D'AUTEURE, DES ATELIERS D'ECRITURE EN FRANÇAIS : UNE AUTRE VISION DE LA LANGUE !

A l'occasion du mois de la francophonie, nos élèves ont pu mettre en valeur la langue française à travers des ateliers d'écriture grâce à la présence d'une auteure française qui a séjourné un mois durant, en résidence au lycée Saint-Michel : Madame Fanny Taillandier.

Lorsqu'on apprend une langue étrangère, il est certes nécessaire de se confronter à des français natifs, mais aussi à des amoureux de la langue. Rien de plus efficace que de rencontrer des auteurs écrivant dans cette langue, qui devient soudainement un peu moins étrangère, quand ils nous la font découvrir autrement.

Nous avons tenté cette année une rencontre entre une auteure française, confirmée et primée et nos élèves de 10ème, apprenant le français depuis deux ans et demi. Côtoyer une artiste étrangère, pouvoir communiquer avec elle sur son art est une chance en soi, mais nous souhaitions aller plus loin en faisant travailler les 107 élèves du niveau avec elle, et organiser des ateliers d'écriture par classe, autour de la thématique de l'ordinaire et de l'ailleurs dans leur propre ville : Istanbul.

En amont de ce projet, les professeurs de français de 10ème ont demandé à leurs élèves de choisir un lieu qui leur semblait ordinaire et un autre qui leur semblait étranger dans leur propre ville.

Pendant sept périodes de cours regroupées sur une semaine d'ateliers, chacun des élèves ont mis à profit leur vision et l'histoire personnelle qu'ils pouvaient entretenir avec ces deux lieux. Madame Fanny Taillandier a commencé ses interventions en expliquant son métier d'écrivain, sa pratique quotidienne, ses petits "trucs" qui l'aident à singulariser ses productions, puis à guidé les élèves lors du processus de rédaction. Les élèves ont ainsi pu apprendre comment démarrer un texte, ajouter des effets de style ou le transformer pour le rendre plus intéressant aux yeux du lecteur, et d'une petite histoire personnelle une création littéraire à portée universelle.

Les apports furent multiples : prise de conscience de la réflexion en commun, envie de communiquer en français et de faire passer ses idées et ses sentiments, amélioration du lexique utilisé, besoin de partager son expérience et fierté de faire découvrir à ses camarades lors d'une lecture en classe de son texte.

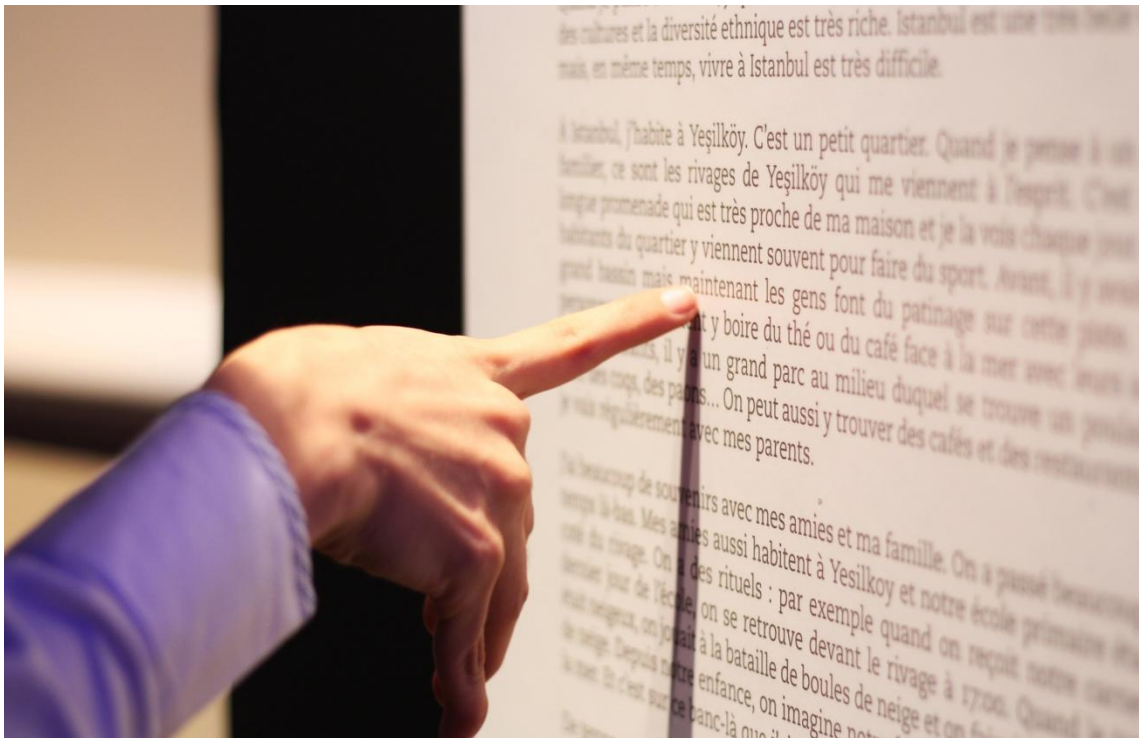
Le tout fut agrémenté d'un concours littéraire inter-classes et d'une restitution lors d'un vernissage, durant lequel furent exposés et lus les plus beaux textes. Des écrivains et des

journalistes turcs connus du grand public vinrent lire les œuvres créées par les élèves, devant les membres de leur famille, voyant un nouveau sens à l'apprentissage de la langue de Molière.

Par ailleurs, madame Fanny Taillandier, restant un mois en résidence sur place, a pu mieux appréhender la culture locale, rencontrer des artistes locaux, et prendre du temps pour la rédaction de son propre roman.

Nous souhaitons rendre pérenne ce type d'actions culturelles, profitant aux artistes et permettant à nos élèves de désacraliser les professions en lien avec les arts. La littérature aussi demeure une langue vivante !

M. Jean-Michel DUCROT
Directeur du Lycée Saint-Michel d'Istanbul



RENCONTRER LA DIFFERENCE

Depuis trois ans, une dizaine d'élèves du Club d'Aide Sociale de notre lycée participe à des activités artistiques avec des personnes atteintes d'autisme. Ces rencontres mensuelles leur permettent de mieux comprendreces troubles du comportement humain, mais il s'agit avant tout de rencontrer humainement l'autre avec sa différence.

Etant novices en la matière, lorsque la mission de mettre en place une activité autour de l'autisme nous a été confiée à ma collègue Belgin Şahin Sarısoy et moi-même, notre première étape a été de nous renseigner un peu plus sur le sujet. Il était évident que nous devions accompagner au mieux nos élèves dans la découverte, tout en étant nous-mêmes inexpérimentées et mais partie prenantes du projet.

C'est alors qu'il nous a fallu trouver des professionnels (psychiatres, psychologues, éducateurs spécialisés) déjà réunis autour d'un projet et qui, de fait, pourraient accompagner notre groupe.

Mais il était primordial pour nous de trouver une équipe en parfait accord avec les principes de notre club d'Aide Sociale, à savoir - notamment - que la solidarité peut passer par des financements, parfois, mais doit avant tout être une histoire de rencontres et de partages entre des individus différents. C'est en effet le chemin que nous, adultes, avons choisi de prendre afin de toucher au plus près nos élèves et d'éveiller leur conscience du vivre ensemble.

C'est ainsi que nous avons rencontré les membres de ''l'Association des Personnes Autistes''. Tout le personnel accompagnateur a immédiatement répondu favorablement à notre proposition de projet. Leur travail au sein de l'association est précisément basé sur la problématique d'intégration dans la société des personnes atteintes d'autisme.

L'une des psychologues de l'association est venue, dans un premier temps, rencontrer nos élèves afin de les sensibiliser à l'autisme, leur apporter une définition et des conseils quant aux comportementsà adopter ou non, face à ce type de personnes.

Un mois plus tard, les rencontres ont commencé. Depuis trois ans, une dizaine d'élèves passe deux heures par mois aux cotés de trois personnes atteintes – à plus ou moins haut degré – d'autisme. Chaque rencontre a lieu au sein de notre école car cela permet aux éducateurs spécialisés de poursuivre dans le même temps leur travail quotidien, que je résumerais en deux mots : autonomie et intégration. Cet exercice passe inévitablement par des actes tels qu'arriver à l'heure à un rendez-vous, au bon point de rencontre et en prenant les transports en commun.

Chaque rencontre est orchestrée autour de différentes activités artistiques. En effet,l'autisme étant reconnu comme un trouble du comportement, caractérisé par des difficultés à communiquer, la rencontre à travers l'art a permis de franchir cette barrière et dans une certaine mesure d'effacer les différences

de chacun.L'objectif pour les participants étant de créer ensemble des œuvres artistiques.

Au fil du temps, de réels liens de confiance et d'amitié se sont créés entre nos deux groupes, et ce malgré des épisodes plus difficiles que d'autres. En effet, accepter l'autre dans sa différence demande d'être à l'écoute et patient en toute circonstance.

Mais ce que nous retenons tous de cette aventure, c'est la dimension humaine. Nous sommes fiers d'avoir réussi à gommer les clichés que nous nous faisions plus ou moins de l'autisme, de pouvoir en parler avec un regard plus ''professionnel'', mais en insistant toujours sur le fait qu'avant d'être des autistes, ce sont surtout des personnes à part entière avec, comme tout un chacun, leur personnalité.

De ces rencontres, j'ai décidé de réaliser un film documentaire. Je souhaitais dans un premier temps que nos élèves et les membres de l'association gardent un souvenir immuable de ce projet commun. J'ai pensé, dans un deuxième, que l'on pourrait – ainsi qu'un plus large public – être témoins de l'évolution des rapports et du regard que l'on porte sur l'autre.

Tout comme notre projet, il ne s'agit pas d'un film à proprement parlé sur l'autisme mais sur la manière de vivre avec l'autisme.

Marion Fontenille
Lycée Saint-Michel d'Istanbul

Barcelone, le 5 Avril, 2016

Chers participants de la 6ème édition LSdreams,

Au nom du Comité Organisateur du concours LSdreams, je suis heureux d'annoncer que lors de la réunion de délibération tenue par les membres du **Jury d'Honneur**, à 10h00, le **vendredi 1er avril**, il a été décidé à l'unanimité le **verdict** suivant

Les équipes suivantes, gagnantes dans chacun des domaines de connaissance proposés par l'organisation, voyageront à Madrid le 5, 6, 7 et 8 mai 2016 :

- **Premier Prix dans le domaine d'Ingénierie** et **Prix Extraordinaire LSdreams** à **LSdreams7 - Smart Window** :
  1- École des Frères - Bethlehem - Palestine.
  L'équipe est composée de : Nora Marzouqa et George Khalilieh, et supervisée par Ekhlas Bannoura.

- **Premier Prix dans le domaine de Direction des Affaires** et **Second Prix ASSEDIL** à **LSdreams18 – Green Asylum**, du
  1- Saint-Joseph Fransiz Lisesi - Istanbul - Turquie.
  L'équipe est composée de : Ece Ari, Sinan Onukar et Ece Ercanli, et supervisée par Maral Basma.

- **Premier Prix dans le domaine de Santé, à LSdreams10 – Healthcare LS** :
  1- Colegio La Salle Santo Ángel - Zaragoza - Espagne.
  L'équipe est composée de : Natalia Melero Valero, Alba Mascarós Ibáñez, Alba María Amorós Ginés et supervisée par Pilar Pascual García.

- Dans le **domaine des Sciences de la Vie et de la Terre**, ils ont accordé deux premiers prix ex aequo :

- **Premier Prix dans le domaine des Sciences de la Vie et de la Terre (ex aequo)** à **LSdreams15 - Pisgriculture,**
  1- Collège Saint-Marc – Alexandrie - Égypte.
  L'équipe est composée de : Ibrahim Ayub, Samuel Abou Elkher et Youssef Elias, et supervisée par Ihab Ghobrial.

D'autre part, le jury a décerné :

- **Premier Prix dans le domaine des Sciences de la Vie et de la Terre (ex aequo)** et **Premier Prix ASSEDIL** au projet **LSdreams40 – Neoteric E-unit**, présenté au modalité **LSdreams *projet collaboratif*** mené par une équipe :

1- Collège des Frères - Jérusalem - Palestine,

L'équipe est composée de : Rand Khoury et Wassef Daher et supervisée **Amer Qaisy**,

2- Colegio la Salle Palma - Palma de Mallorca - Espagne.

L'équipe est composée de : Rafel Llobet Tur et supervisée par Pedro Conde.

- Dans le **domaine d'Architecture,** le jury a déclaré nul le prix.

En outre, le Jury d'Honneur a décidé d'accorder :

- **Prix Secondaire dans le domaine de l'Ingénierie** à **LSdreams32 – Save Planes,**

1- Colegio La Salle - Palma de Mallorca - Espagne.

L'équipe est composée de : Lucas García Bennetty, Oliver Zidouh Jiménez et Omar Ntifi Matarín, et supervisée par Pedro Conde.

Les certificats de reconnaissance de ce prix secondaire seront transmis à la même école et à remettre aux candidats.

Au nom de l'Organisation, je vous remercie pour votre participation, pour l'effort et la complicité montrés tout au long de la compétition.

Cordiales salutations,

Fèlix Riera Parcerisas
Directeur du Comité Organisateur LSdreams

https://www.facebook.com/LaSalleDreams
http://lsdreams.lasalleuniversities.net/fr/

LASALLIENS FRANCOPHONES

Projet triennal, de septembre 2015 à juillet 2018.

Désireux d'améliorer le rapport de leurs élèves à la langue française et, par suite, d'améliorer son apprentissage et d'intensifier son emploi comme langue de communication, trois directeurs se sont engagés à faire de leurs établissements des environnements francophones à travers la mise en place d'un certain nombre de mesures. Il s'agit de l'Ecole Saint-Vincent-de-Paul, du Collège Notre-Dame et du Collège de La Salle-Kfaryachit. Avec la collaboration de l'Institut Français de Beyrouth, ils ont entrepris la mise à niveau en langue française des enseignants *de* et *en* français. Les deux autres mesures les plus intéressantes à mentionner sont les séjours linguistiques et les échanges virtuels :

Sept éducateurs lasalliens libanais qui sont en contact intense avec les élèves ont été accueillis, pour des séjours **linguistiques et professionnels** de 3 semaines chacun, par le Collège Saint-Joseph du Loquidy, à Nantes, le Collège Saint-Joseph-La Salle, à Pruillé-le-Chétif, Saint-Joseph, à Toulouse, le Collège de La Croix-Rouge, à Brest. Des problèmes de calendrier nous ont empêchés de profiter de l'offre qui nous fut faite par d'autres établissements comme le Collège Saint-Laurent-La Salle, à Blain, et le Collège Saint-Joseph- La Salle, à Pantin,

Trois groupes-classes des établissements libanais ont organisé, via Skype, des échanges virtuels sur des thèmes précisés d'avance avec trois autres groupes-classes des établissements français suivants : Collège Saint-Joseph-La Salle, à Pantin, Collège Saint- Joseph-La Salle, à Pruillé-le-Chétif, et le Collège La Croix-Rouge, à Brest.

Vu le profit que les deux partenaires libanais et français en ont tiré, nous souhaitons voir se renouveler et se multiplier ces expériences et serons très heureux de pouvoir impliquer davantage de groupes-classes dans les échanges virtuels et envoyer davantage d'enseignants, notamment des enseignants de français qui ont besoin de découvrir la civilisation rattachée à la langue et à la culture qu'ils enseignent.

Monsieur Samir Hoyek
Directeur du CPLL

« ENSEMBLE ET PAR ASSOCIATION » : UN MODELE DE SUPERVISION PEDAGOGIQUE

Ci-dessous une traduction d'un article écrit par le Frère Daoud Kassabry, phd. La traduction de l'arabe au français a été réalisée par M. Elie Austa.

Introduction.

Dans un monde marqué par les révolutions scientifique et technologique, l'enseignement et l'apprentissage deviennent des actions ardues. Elles requièrent une plus grande coopération entre les acteurs dans le domaine éducatif en vue d'offrir le meilleur service aux élèves. Cela concerne plus particulièrement les enseignants, les superviseurs, les conseillers pédagogiques, tous ceux que nous nommerons animateurs pédagogiques qui coopèrent avec l'élève. L'objectif est d'assurer à ce dernier les multiples capacités et compétences afin de lui permettre d'affronter l'avenir avec les moyens de recherche scientifique qui le rendront capable de construire sa vie.

Ce modèle offre un nouveau style d'action, en synergie, entre l'animateur pédagogique et l'enseignant, fondé sur la participation et la coopération.

Choix du titre.

L'auteur a choisi pour titre de cette étude « *ensemble et par association* » car il a constaté une tension, d'intensité variable, entre l'animateur et l'enseignant de par son expérience dans la gestion scolaire des établissements ou de divisions et dans l'animation pédagogique.

C'est pourquoi, il a tenté de présenter une modeste solution à cette tension, présentant ainsi l'animation pédagogique comme un processus de coopération et d'entraide en faveur du bien de l'élève, centre de toute pédagogie.

Le principe « ensemble et par association » est bien enraciné dans les établissements lasalliens, le Fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, ayant mis l'accent sur cet aspect dans son ouvrage « La Conduite des Ecoles » publié en 1710.

Teneur du concept « Ensemble et par Association ».

Deux éléments essentiels sous-tendent ce concept :

1- ***Ensemble :***

Cela traduit un travail collégial : travailler, coopérer, planifier, évaluer et exécuter ensemble. Le principe de collégialité préconise que l'enseignant et l'animateur pédagogique sont co-responsables du travail et associés pour offrir à l'élève ce qu'ils ont de meilleur.

2- ***Par association :***

L'animateur partage avec l'enseignant ses idées, ses connaissances, son expérience, ses compétences, ses aptitudes et l'enseignant fait de même.

Le principe d'association, qui écarte toute tendance à l'autoritarisme ou à l'avis dominant, donne à chacun son dû. L'animateur doit veiller à la bonne marche du processus éducatif, tandis que l'enseignant met à profit ses capacités et son enthousiasme au travail, surtout s'il est nouveau dans le domaine de l'éducation.

Cette conception permet de jeter les ponts de confiance entre l'enseignant et l'animateur, chacun donnant ce qu'il a et profitant de l'apport de l'autre. Elle aide aussi à édifier des principes et notamment :

1- Le principe de participation.

Selon Nachwan (1992), il se caractérise par la nécessité, pour l'enseignant et l'animateur, de définir ensemble les objectifs et les actions nécessaire à l'élaboration des objectifs et de cerner les moyens nécessaires à leur réalisation ainsi que l'évaluation adéquate.

2- Le principe de démocratie.

Chacun des deux a le droit de s'exprimer et de participer. Selon Chaabane (1979) la démocratie est une structure sociale qui vise la transcendance par la coopération des membres de la société où elle règne.

3- Le principe de définition des objectifs.

Il garantit une définition précise des objectifs par la coopération de l'animateur et de l'enseignant. Les conditions de cette définition, selon E'laqui (2000) sont des objectifs réalistes et précis tenant compte des capacités disponibles.

4- Le principe de la gestion du temps.

La conduite d'une classe exige une bonne gestion du temps qui rende la durée du cours agréable permettant à l'élève d'en profiter pour consolider ses compétences et ses aptitudes. Cette gestion assure le bon déroulement du processus pédagogique et l'accomplissement des tâches durant le temps qui leur est imparti et leur évaluation quand il convient. (Glickman – 1990).

Exigences de l'animateur et de l'enseignant pour le succès du modèle « ensemble et par association ».

Le succès de ce modèle de supervision exige une ouverture réciproque de l'un envers l'autre et qu'ils soient capables de :

- se rencontrer avec pour sujet principal la préparation du cours que l'enseignant va exécuter conformément au modèle « ensemble et par association ».
- analyser, en commun, le programme à enseigner aux élèves et clarifier le lien le lien entre le contenu et les objectifs fixés à ce cours. Cela doit se faire au cours de la préparation.
- savoir définir les objectifs du cours, soumis à l'évaluation.
- savoir utiliser la technologie moderne dans le processus éducatif.
- savoir définir les méthodes et les mesures suivis durant le cours par l'enseignant tenant compte de l'âge des élèves et de leurs pré-acquis sur les sujets exposés.
- Connaitre les activités exercées par les élèves durant le cours, le modèle « ensemble et par association » garantissant la participation de l'élève au cours par de nombreuses méthodes qui suscitent chez lui la motivation pour l'apprentissage et la découverte de davantage de connaissances.

Les charges de l'animateur.

Le modèle « ensemble et par association » exige de l'animateur pédagogique :

- de se considérer comme un appui pour l'enseignant dans ses fonctions et ses tâches, en l'exerçant au style du modèle « ensemble et par association ».
- de Fournir à l'enseignant les nouveautés pédagogiques par des supports écrits ou audio-visuels pour l'aider dans sa tâche.

- de Traiter les enseignants avec cordialité, liberté et respect des points de vue.
- de travailler avec les enseignants de manière collégiale favorisant la participation de l'enseignant et la synergie.
- de donner le bon exemple et d'écouter l'avis des enseignants.
- d'œuvrer en vue de susciter la créativité et l'autonomie chez l'enseignant.
- d'exprimer son admiration pour toute nouvelle initiative et de faire les éloges qui conviennent.
- d'utiliser la fiche d'évaluation de l'enseignant, conforme au modèle « ensemble et par association » et convenue auparavant lors de la visite de classes.

Les charges de l'enseignant.

Le modèle « ensemble et par association exige de l'enseignant d'assumer ce qui suit :

- coopérer avec l'animateur en établissant des liens de confiance et de respect mutuel
- préparer comme il convient les leçons pour assurer le bon déroulement du cours et l'atteinte de ses objectifs.
- savoir gérer le temps du cours en passant d'une partie à l'autre avec intelligence
- s'entrainer à préparer le cours avec les fiches du modèle « ensemble et par association »
- s'exercer à fixer les objectifs à atteindre durant le cours.
- considérer chaque cours comme un ensemble cohérent ayant un début et une fin.

Les étapes du modèle « ensemble et par association ».

1- Jeter les ponts.

C'est l'étape de la confiance, de ponts à établir et de l'entente sur la fiche d'évaluation. Elle nécessite plusieurs rencontres entre l'animateur et l'enseignant pour convenir des points importants sur lesquels porteront leur discussion et l'évaluation du travail.

2- Attendre et voir.

Cela permet de dévoiler combien l'enseignant détient de compétences essentielles du modèle « ensemble et par association » :

- Les différentes méthodes d'enseigner et la manière de préparer le cours selon la fiche du modèle.
- L'assurance de la maitrise par l'enseignant de :

a) La capacité de définir avec clarté et précision des objectifs du cours
b) La capacité de planifier,
c) La capacité de fixer le temps nécessaire à chaque partie du cours selon le modèle,
d) Le lancement du cours : augmenter la motivation de l'élève par plusieurs moyens
e) Le contenu du cours : la maitrise des connaissances de base sur le thème du cours et la meilleure façon d'exposer le sujet.
f) La capacité de varier les activités en classe durant l'exposition du sujet.

g) La vérification de la compréhension du sujet par l'élève avec recours à différentes méthodes d'évaluation.

h) La connaissance de la capacité de l'enseignant à vérifier, après le cours, l'acquisition de la matière et son assimilation par l'élève.

i) La capacité à gérer les différences,

j) La capacité à capter l'intérêt des élèves et à garder leur attention durant le cours.

3- Repérage des besoins.

Partant des observations de classes conformément au modèle, l'animateur pédagogique définit les besoins de l'enseignant requis par le modèle.

Il informe l'enseignant, après la visite de classe, de ses remarques en signalant les points qui lui manquent.

4- Au travail… accepter l'avis de l'autre.

Durant cette étape, les deux parties s'entendent sur les points qui exigent d'être développés concernant les aptitudes et les compétences de l'enseignant et les moyens pour y parvenir.

Etre d'accord sur :

- Le choix des moyens de développer l'aptitude et les compétences.
- Le contrôle du progrès effectué par l'enseignant dans l'exécution de ce qui a été convenu
- La conception de l'enseignement comme un ensemble qui intègre l'apprenant, l'enseignant et le contenu de la matière.

5- Approfondir davantage.

Le modèle « ensemble et par association » exige un temps qui varie d'un enseignant à l'autre pour l'acquisition des aptitudes et des compétences de l'enseignement.

D'où le modèle « ensemble et par association » est considéré comme l'une des méthodes d'habilitation et qui exige de l'animateur d'accorder le temps nécessaire à l'enseignant pour l'acquisition souhaitée.

La formation est devenue une question cruciale pour les responsables afin quer l'enseignant puisse faire face aux situations auxquelles il est confronté. Ayech (2008).

Conclusion.

Le modèle « ensemble et par association » constitue une méthode de supervision pédagogique susceptible d'établir une complémentarité entre l'animateur et l'enseignant dans un mode de spirale ascendante où les cinq étapes du processus se répète de façon progressive.

Ainsi, le niveau de l'enseignant progresse d'année en année ce qui lui permet en adoptant la méthode du modèle de garantir son évolution professionnelle et son propre développement. Il en résulte forcément un meilleur enseignement pour les élèves accroissant alors leur niveau, développant leurs compétences et la maitrise de celles-ci.

Ceci garantit au processus d'enseignement et d'apprentissage d'édifier les hommes de l'avenir auxquels on peut confier de bâtir une société de paix et d'amour.

Frère Daoud Kassabry, phd.

QUI EST JESUS ET QUI SUIS-JE ?

Lors de la lecture de « *Khawater Yawmieh* » ou « *Réflexions journalières* » du Patriarche latin émérite de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah, quelques idées m'ont intéressé, et j'aimerais les partager avec vous.

Ce sujet, il l'a traité en 10 chapitres. Je voudrais le résumer en prenant les points les plus importants.

« Toi, tu es dans la difficulté mais tu dois résister. Dieu a créé l'homme fort et plein d'amour. Il a dit que ce ne sont pas les forts qui hériteront de la terre mais les humbles. Car le péché grave est un crime qui ressemble à un virus rongeant sa victime, qu'elle soit consciente ou non. D'autre part, Jésus dit : « Je suis le Verbe du Dieu éternel, le compagnon de l'humanité, le maître et le conseiller ». Il est aussi la nourriture qui donne force à l'homme par la prière et les sacrements.

Si nous croyons en Jésus, nous devons le connaître et vivre avec lui, par la lecture et la méditation de l'Évangile.

Qui est Jésus ? C'est l'homme, Fils et Parole de Dieu. Saint Jean nous dit, au début de son Evangile : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Tout fut par Lui et rien de ce qui fut ne fut sans Lui. En Lui était la vie… et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous ». (Jn I,1-14). Et Saint Paul nous dit, dans son épître aux Philippiens : « Lui qui est de condition divine… s'est dépouillé prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes ». (Ph 2,6-7)

Celui-là est Jésus qui vit avec nous et comme dit Saint Augustin : « Tu nous as créé, ô Dieu, pour toi, et nous ne trouverons le repos qu'en toi ».

Jésus nous demande : « Pour toi, qui suis-je ? Saint Jean répond à notre place : « De sa plénitude nous avons reçu grâce sur grâce… Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé ». (Jn 1, 16-18)

Aussi, « Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en Lui ait la vie éternelle ». (Jn 3,16) Et Jésus aussi répond quand Il nous dit : « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres… Je suis le chemin, la vérité et la vie ». (Jn 8,12 ; 6,14)

Qui est Jésus ? C'est celui qui nous donne la liberté : « Si le Fils vous a libéré, vous serez libres ». (Jn 8,36) Donc la racine de la liberté c'est la vérité de Dieu, la connaissance et le travail pour l'acquérir. Choisir le mal n'est pas la liberté, c'est utiliser la liberté qui n'est pas à lui. La vraie liberté ne peut pas être le mal qui entrave la liberté des autres.

Jésus a dit que celui qui a la foi peut transporter les montagnes, ce qui veut dire faire l'impossible : guérir ou ressusciter les morts. Jésus est aussi le modèle de l'humilité ; n'a-t-il pas lavé les pieds des Apôtres ? Il a dit aussi : « Je suis la vigne et vous êtes les sarments ; celui qui demeure en moi et en qui je demeure celui-là portera du fruit en abondance ». (Jn 15,5)

« Que votre cœur ne se trouble pas, croyez en Dieu et croyez aussi en moi ». (Jn 14, 1) Jésus a dit ces paroles au moment où il savait qu'Il allait mourir. Ces paroles devraient nous encourager quand nous sommes dans de grandes difficultés ou devant la mort. Jésus continue et nous dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne la paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne ». (Jn 14,25-27) … J'ai vaincu le monde ».

Jésus prie pour nous. « Désormais, je ne suis plus dans le monde … Père, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un ». (Jn 17,11)

Jésus est aussi celui qui a autorité à envoyer : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde ». (Jn 17,18)

Ces réflexions pourraient nous aider à approfondir notre lecture de l'Évangile.

F. Albert Alonzo

Les Frères des Écoles Chrétiennes de la Province de France,

la Communauté des Frères Visiteurs,

le Frère Directeur et les Frères de la communauté de BÉZIERS,

sa famille et ses amis recommandent à votre prière

Frère Joseph FAGET

(Frère Ladislas)

décédé à BÉZIERS le mercredi 22 juin 2016 dans sa 98ème année et la 80ème année de vie religieuse.

Ses obsèques seront célébrées **le vendredi 24 juin 2016, à 14h30 à la Chapelle de Fonseranes** suivies de l'inhumation au caveau de la communauté.

Nous nous souvenons de la vie de Frère Joseph FAGET :

Il est né le 11 juin 1919 à Odorin Tchécoslovaquie,
Il a fait son noviciat à Saint-Maurice-l'Exil, à partir du 16 septembre 1935, il a prononcé ses premiers vœux le 17 septembre 1936 et fait sa profession perpétuelle à Alexandrie le 28 juillet 1944.

Après son scolasticat à Moulins de 1936 à 1938,
Il a enseigné à :
Alexandrie Collège Saint-Marc (professeur) de 1938 à 1949,

Alexandrie Collège Sainte-Catherine (Inspecteur) de 1949 à 1952,

Alexandrie Collège Saint-Marc (Inspecteur) de 1952 à 1955,

Il a été à Montpellier (soins) en 1955,

Héliopolis, Collège des Frères (professeur) de 1956 à 1969,

Le Caire-Choubra, Collège Saint-Paul (professeur) de 1969 à 1993,

Il est arrivé à la maison de retraite de Béziers-Fonseranes en juin 1993.

Chaque communauté des pôles communautaires du Sud est invitée à faire célébrer une messe pour le Frère Joseph FAGET.

LORS DES FUNERAILLES DU FRERE JOSEPH FAGET

Le Frère Joseph fait partie de ces Frères originaires des pays de l'Est, partis très jeunes de chez eux, attirés par un idéal missionnaire que leur révélaient des Frères venus de pays bien lointains. Il a 12 ans lorsqu'il prend la direction de la France en compagnie de neuf autres garçons. C'est ainsi que Joseph a suivi son cursus de formation religieuse et professionnelle à Saint-Maurice-l'Exil et à Moulins avant de s'embarquer pour l'Egypte qui sera son principal champ d'apostolat. Il ne se doutait pas, qu'en partant, les terribles événements de la Deuxième Guerre Mondiale suivie de l'érection du rideau de fer, l'empêcheront de revoir sa famille.

« Ma dernière visite à ma mère datait de juillet 1937, la fois suivante, je l'ai revue 24 années plus tard, c'est-à-dire en 1961 ».

Joseph était né à Odorin, en Slovaquie, le 11 juin 1919. Il n'aura pas le bonheur de connaître son père, mobilisé dans l'armée autrichienne et mort en Italie à la fin de la Première Guerre Mondiale. Il est confié à ses grands-parents qui l'élèveront avec beaucoup d'amour dans la foi et la pratique religieuse. Sa maman se remarie et Joseph aura la joie de se voir entouré de frères et de sœurs. Tout jeune, il aime le chant qui occupe déjà une bonne place dans la famille. D'ailleurs, sa mère et sa grand-mère sont les solistes attitrées dans l'église du village.

Ayant répondu à l'appel de Dieu et terminé sa formation à Moulins, il embarque pour l'Egypte. Nous sommes alors en 1938. Son séjour égyptien durera 55 ans.

Son premier poste est au Collège Saint-Marc, à Alexandrie. Une classe de 10ème, CE1, lui est confiée. Il est accompagné, pour ses premiers pas dans l'enseignement, par un Frère octogénaire envers qui il vouera une reconnaissance admirative. « En deux jours avec lui, j'ai plus appris en pédagogie qu'en deux années de Scolasticat ».

Ses principales fonctions, en Egypte, seront l'enseignement, le catéchisme et la vie scolaire que l'on nommait alors, inspectorat.

Il connaîtra plusieurs établissements à Alexandrie, au Caire, à Héliopolis et à Choubra. On est certain que son investissement éducatif et pédagogique est sans faille. Il est venu en Egypte avec le projet d'être au service d'une population qu'il doit découvrir en vue d'être le messager de la Bonne Nouvelle. Dans un de ses écrits, il exprime une certaine surprise face à la réalité qu'il découvre et des options prises localement. Je le cite :

« Quand je suis arrivé en Egypte, j'ai trouvé, à Saint-Marc, des élèves de familles aisées,

pensant qu'en ce pays les gens y vivaient dans l'abondance et que les pauvres y étaient rares. Hélas ! Petit à petit, les contacts et les voyages à travers le pays, l'accroissement de la population pauvre etc…j'ai compris que le pays avait besoin de beaucoup de nourriture d'abord matérielle, ensuite intellectuelle et spirituelle.

Plusieurs Frères ont rapidement réalisé que la présence dans un pays étranger induisait l'apprentissage de la langue du pays, chose qui était loin d'être évidente pour beaucoup d'autres Frères.

« A l'âge de 30 ans, j'avais commencé avec plaisir l'étude de la langue arabe. Deux mois après, on m'a dit : « Pour être Inspecteur à Sainte-Catherine, vous n'avez pas besoin de savoir l'arabe ! » Dommage, si je devais refaire la vie en Egypte, la première chose que je m'imposerais ce serait d'apprendre la langue du pays ».

Frère Joseph aimait le chant. Nous pouvons témoigner, ici même, qu'il avait des aptitudes en la matière. Dès son arrivée à Alexandrie, il met à profit ses temps libres pour apprendre, seul, à jouer de l'harmonium, à raison de une à deux heures par jour : ses progrès sont remarqués. Mais on ne peut pas tout faire ! Il y a d'autres impératifs et c'est la mort dans l'âme qu'il doit arrêter ses études musicales. « Je cessais de caresser le clavier de l'harmonium et du piano et me consacrais totalement aux cours organisés pour les jeunes Frères.

La vie s'est ainsi écoulée au gré des changements de Communautés, de l'enseignement du français et des responsabilités qu'on lui confiait.

1993 arrive, alors qu'il est à Choubra, au Caire, et après 55 ans de présence et de labeur éducatif en Egypte, Frère Joseph estime qu'il est opportun de mettre un terme à ses engagements. Sa décision est mûrement réfléchie et il annonce son départ aux Frères de sa Communauté : « Oui, Frères, il m'a fallu du courage pour me lancer vers l'inconnu, pour quitter ceux avec j'ai travaillé, quitter ceux que j'ai estimés et aimés, pour laisser un travail auquel je mettais tant de soin, pour abandonner ce qui était une joie de connaître, de voir, d'entendre… » Et c'est alors le retour vers la France.

Cela fait maintenant 23 ans que Frère Joseph faisait partie de notre Communauté de Fonseranes. La maison a été heureuse de pouvoir bénéficier de ses aptitudes musicales. Il anime et dirige les chants aux messes dominicales et aux jours de fête. De sa voix juste et claire, il entraine l'assemblée. Sa vue défaillante lui fera demander d'arrêter ce service. Il assurera encore une heure quotidienne de permanence à l'accueil avec une ponctualité d'horloge.

Il aura le souci de s'entretenir physiquement par une marche quotidienne dans le quartier en changeant d'itinéraire chaque jour de la semaine.

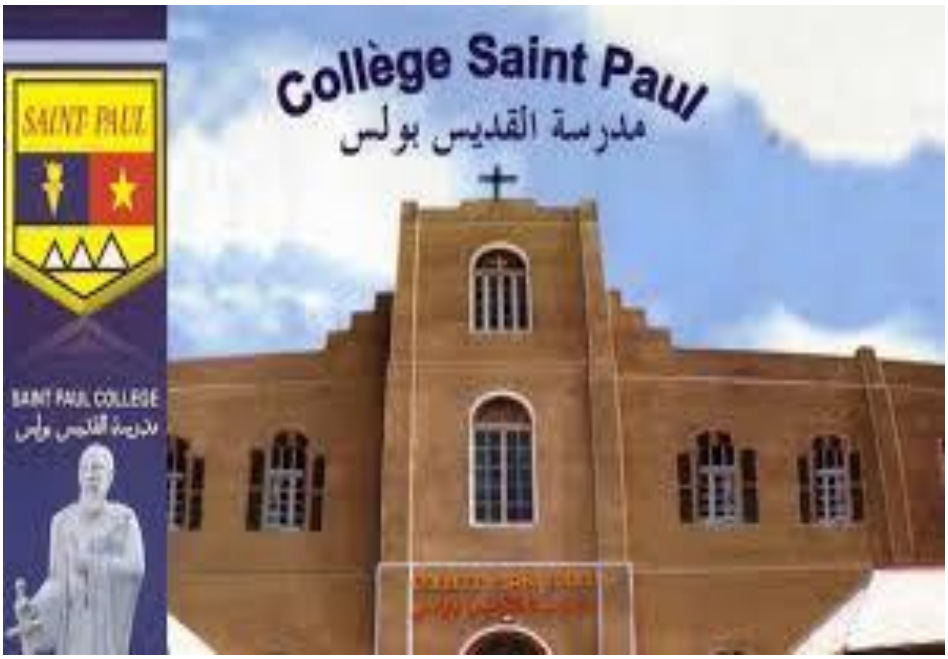
Le poids des années se faisant sentir, Frère Joseph connaît, au cours de ses promenades, plusieurs chutes malencontreuses qui l'obligeront, d'abord, à rester dans l'enclos de la maison, puis à utiliser le fauteuil roulant. Cela lui permettra de naviguer à son aise dans les couloirs.

Après une mauvaise chute dans les escaliers, nous étions surpris de la rapidité de son rétablissement. Aussi, notre surprise a-t-elle été grande quand, au matin du 22 juin, nous avons appris son décès.

Frère Joseph nous quitte au terme d'une vie bien remplie, loin de son pays qu'il a quitté très jeune, loin de sa famille qu'il n'a pu visiter qu'après de longues années d'absence.

Qu'en ce moment, nous portions dans notre pensée et notre prière le souvenir de ses chers parents, de ses grands-parents et des autres membres de sa famille disparus ou toujours vivants.

Frère Guy Séverac



La Salle
Proche-Orient